RR. E 475.

LA BELLE

AU

BOIS DORMANT,

Féerie-Vaudeville, en deux Actes,

PAR MM. BOUILLY ET DUMERSAN;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du VAUDEVILLE, le 20 Février 1811.

AVEC LES AIRS NOTÉS, PRIX : 1 FR. 80 C.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1811.

132319-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
BLANCHE DE GASSERAS, Belle au Bois dormant.	Mlle. ARSENNE.
LE CHATELAIN DE GASSERAS, Petit-Neveu de Blanche, grand chasseur, homme sans souci.	M. St.-LÉGER.
AMÉLIE, Nièce du Châtelain, élégante et coquette.	Mlle. RIVIÈRE.
GÉRARD DE St.-LÉON, Cousin du Châtelain, jeune Orphelin, Troubadour.	M. HENRY.
LA FÉE ALINE	Mlle. MINETTE.
LA FÉE NABOTE, petite vieille très-cassée, * revêche et méchante.	Mlle. VIRGINIE.
BERTRAND, Chevrier de 19 à 20 ans, simple, taquin, amoureux sans le savoir.	M. JOLY.
UNE PASTOURELLE.	Mlle. LOUISE.
UN ASTROLOGUE.	M. FONTENAY.
UN MÉDECIN.	M. CARLE.
UNE DAME D'HONNEUR.	Mlle. CHAPELLE.
UN PAGE.	Mlle. JENNY.
UN ÉCUYER.	M. JUSTIN.
UN HOMME D'ARMES.	M. LECOMTE.

Chasseurs.

Villageois et Villageoises.

Six petits Enfans de la suite du Prince de Mataquin, et vêtus en Chinois.

COUPLET D'ANNONCE,

Chanté par Mlle. RIVIERRE, à la suite de la *Chaumière Moscovite.*

Messieurs, nous allons vous donner la Belle au bois dormant ..

Air *de Lasthenie.*

Elle doit craindre les méchans;
Femme qui dort est sans défense;
Mais vous êtes Français, galans,
Elle n'est pas sans espérance,
Oui, près de vous, sur ses destins,
Sa confiance est naturelle;
Peut-on placer mieux qu'en vos mains
Le soin de défendre une Belle.

La Scène se passe en Provence, près du Château de Gasseras, l'an 1452, sous Charles VII.

S'adresser, pour la musique de cet Ouvrage, à M. Doche, Chef d'Orchestre du Théâtre du Vaudeville.

* Ce rôle doit être joué par un enfant de 10 à 12 ans.

Digitized by Google

LA BELLE
AU
BOIS DORMANT,

Féerie-Vaudeville, en deux Actes.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un site champêtre ; à droite, sur le devant, la cabane de la Fée Aline; près de la porte, un berceau de vigne, et dessous, un banc de gazon et une table de pierre. De l'autre côté, des roches escarpées faisant saillie sur la scène. Elles sont couvertes d'arbustes et de bruyères. Au fond, une épaisse forêt, au milieu de laquelle on aperçoit le haut des tourelles d'un vieux château gothique.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BERTRAND,* *assis sur une roche, au milieu de ses chèvres, et jouant du galoubet.*

(Après quelques mesures de l'ouverture, la toile se lève. On entend, tout-à-fait dans le lointain, un bruit de chasse. Il cesse, et Bertrand joue sur son galoubet l'air, connu dans le village, de la vieille chanson de LA BELLE AU BOIS DORMANT. Le bruit de chasse se fait entendre de nouveau; Bertrand écoute et descend des roches.)

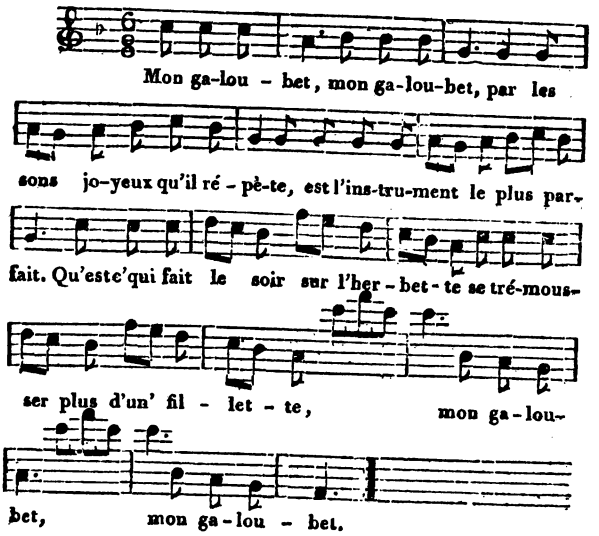
(*Tout ceci compose l'ouverture.*)

Encore la chasse de ce nouviau châtelain de Gasseras, qui est venu depis peu de tems habiter la Provence. (*écoutant.*) Ma fine, all' a l'air de torner par ici... Ah ! tous ces chiens, ces hommes d'armes, ces chevaux, ça va effaroucher mes chèvres, sur-

* Les Personnages sont, en tête de chaque Scène, comme ils doivent être placés au Théâtre.

Digitized by Google

tout c'te p'tite blanchette de la mère Aline, qu'est sauvage comme tout. Drès qu'all' voit ou qu'all' entend queuqu'chose, all' est toujours prête à se jeter dans ces grands bois ! et si une fois all' y avoit mis le pied... c'est comme y disont eux autres un... larbyrinthe d'où l'on n'a jamais vu ressortir parsonne. Faut que c'vieux château, qu'est là-bas tout au milieu, soit la d'meure de queuqu' sorciers. Ils ont peut-être là-dedans... eune garenne de lutins ! Eh ben ! v'la-t-i pas déjà queuqu'zunes de mes chèvres qui s'éloignent. Heureusement qu'il ne me faut qu'un petit air de ce galoubet pour les ramener sur ces roches. (*Il joue du galoubet.*)



Mon galoubet
Apprivoise la plus sauvage ;
Et, comme on en connoît l'effet,
C'est surtout l'jour du mariage
Que l'on s'empresse d'faire usage
D'mon galoubet.

Mon galoubet,
Pour mettre la jeunesse en danse,

Digitized by Google

A fredonner est toujours prêt ;
Mais, drès qu'une vieille s'avance,
Elle arrête, par sa présence,
Mon galoubet. (*Aline sort de sa cabane.*)

SCÈNE II.

BERTRAND, ALINE, *vêtue en vieille et pauvre Paysanne et appuyée sur sa béquille.*

ALINE.

Eh bien ! mon petit Bertrand, est-ce moi qui t'empêche de chanter ?

BERTRAND.

Oh ! qu'non, mère Aline. C'est que, voyez-vous, quand on a chanté trois couplets de suite, faut ben reprendre haleine.

ALINE.

Ah ! tu as la voix forte, mon garçon, et sur-tout très-expressive. Elle va droit au cœur.

BERTRAND.

Allons, v'là que vous allez encore m'assommer d'vos vieilles amourettes.

ALINE.

Parce qu'on n'est plus de la première jeunesse...

BERTRAND, *riant.*

Ah ! d'la première jeunesse, ah ! ah !... si l'on en croit les dictons du village, v'là p't'être cent ans qu'vous n'en êtes pus, de c'te première jeunesse.

ALINE.

Eh ! mon ami, qu'est-ce que cela fait ?

AIR *de la Robe et les Bottes.* (de Doche.)

Les cruels ravages du tems
Ont beau sur nous laisser des traces ;

Digitized by Google

Ils respectent les vrais amans
Et n'atteignent jamais les Grâces....
L'hiver même, dans ses rigueurs,
Nous offre l'espoir du feuillage;
Sous la neige on trouve des fleurs :
L'Amour est de tout âge.

BERTRAND.

Dites-donc, mère Aline, s'il y en a un du vôtre, il peut ben se vanter d'être le grand-père de tous les Amours.

ALINE.

Mais, tu jouois du galoubet tout-à-l'heure. Pourquoi as-tu cessé à mon approche? Tu sais que j'ai tant de plaisir à t'entendre!

BERTRAND.

Ah! mère Aline, depuis queuqu'tems, ça n'va pus comme de couteume, et mon pauvre galoubet reste là à ma boutonnière, sans tant seulement que j'y fasse attention.

ALINE.

Est-ce que tu aurais du chagrin, mon garçon? Est-ce que tu serois malade?

BERTRAND.

Ben du contraire... je ne me sommes jamais si ben porté : mais c'est que, voyez-vous, d'pis que j'ai atteint mes dix-neuf ans, je me sentons là de ce côté un... non, c'est... comme en manière de... vous comprenez ben...

ALINE.

Pas trop, mon enfant. Explique-toi donc mieux.

BERTRAND.

J'vas tâcher d'vous dégoiser ça.

Air : *L'autre jour j'étois seulette.*

D'pis que j'vois l'printems paroître,
S'enlacer d'nouvieux ramiaux,

Digitized by Google

D'tous côtés les fleurs renaître
Et s'becqu'ter les p'tits oisiaux ;
Je soupire sans que j'y pense,
J'sentons je n'sais quelle souffrance,
Et pis mon cœur qui saut' comm' ça :
Dit'-moi, vous qu'avez d'l'expérience,
Quoiqu' c'est donc que l'printems m'fait là ?

ALINE.

Ce que tu sens là, mon ami, c'est de l'amour.

BERTRAND.

Bah ! d'l'amour ! et pour qui, mère Aline ?

ALINE.

Pour moi.

BERTRAND.

Pour vous ! vous vous trompez, j'en suis ben sûr.

ALINE.

Eh bien ! pour qui donc ?

BERTRAND.

Ma foi, je n'saurais trop vous dire... ah ! y a ben c'te p'tit' blonde, qu'a un visage tout rond et l'nez en r'troussis, la p'tite Roberte, la fille d'un des fermiers d'Gasseras.

ALINE.

Eh ! bien, mon garçon !

BERTRAND.

All' avoit égaré un' génisse au fin fond d'ces roches. All' pleuroit, qu'ça faisoit pitié ! v'là que j'pars à tout' jambes et que j'l'y ramène sa génisse qu'all' croyoit perdue. All' accourt au-devant de moi tout' joyeuse, et m'embrasse, quoi... à me faire perdre la respiration.

ALINE.

Et il paroît que c'est cette petite Roberte qui te tient au cœur ?

Digitized by Google

BERTRAND.

Oh! d'ça, il est sur que.. mais il y a encore Hélène c'te grande rousselette qui dansoit l'autre jour avec moi sous les oliviers; all'y alloit d'si bon cœur, que l'riban d'son corset vint à se casser; moi qui suis l'obligeance même, j'détache tout d'suite ma jarr'quière, pour l'y remplacer son riban. J'tremblions tout d'même, parce que j'suis si neuf en fait d'ça; et en faisant l'nœud, j'sentis un tictac qui me r'poussoit la main. Eh bien! voyez-vous, ça m'fit encore pus d'mal que l'baiser d'la p'tite Roberte: aussi depuis c'moment-là...

ALINE.

Tu ne songes qu'au corset de ta danseuse?

BERTRAND.

Ah! vous m'avouerez que c'est ben fait pour...: mais il y a encore c't'espiègle de Juliette, qu'a deux grands yeux bleus qu'ont l'air d'vous dire: *viens ça, mon garçon.*

ALINE, *à part.*

Ah! si je n'y prends garde!.. (*haut*) Je vois bien que tu me délaisses après tout ce que j'ai fait pour toi..

BERTRAND.

Oh! ça, vous me payez joliment la garde de vot'petit'chèvre blanche; vrai, toute vieille qu'vous êtes, j'ons pour vous un fonds d'amitié.

ALINE, *vivement.*

Bien vrai, mon enfant?

BERTRAND.

Dame, oui; vous avez toujours veillé sur ma jeunesse, et pis vous m'portez bonheur. Ah! si vous aviez seulement une centaine d'années de moins...

ALINE.

Mais, mon petit Bertrand, il arrive quelquefois

Digitized by Google

des choses que l'on croit impossibles... peut-être qu'un jour ton amour pour moi...

BERTRAND, *écoutant à la cantonnade.*

Chut.!

ALINE.

Comment ?

BERTRAND.

Paix donc ! je crois que la chasse retorne par ici...

ALINE.

Mais, écoute donc !

BERTRAND.

J'entends le cor de ce côté, et je r'tornons à mes chèvres ; à ce soir, mère Aline ! je viendrai passer la veillée avec vous ; vous m'donnerez d'ces gâteaux que vous faites si bons ; ça m'réconfortera, et pis vous m'parlerez d'vos amours, et ça m'endormira.

(Il sort à gauche.)

SCÈNE III.

ALINE.

Ah ! Bertrand, Bertrand, tu ne seras bientôt plus cet innocent pastoureau, sur la simplicité duquel j'avois fondé l'espoir de rompre le cruel enchantement qui m'opprime ; faut-il que pour avoir sauvé la vie à la jeune et belle Blanche de Gasseras, ma filleule ! la jalousie d'une méchante Fée me condamne à rester sous ces rides repoussantes jusqu'à ce que j'aie trouvé quelqu'un qui veuille bien m'épouser?... aussi voilà cent ans que je cherche, et j'ai bien peur de chercher cent ans encore ! Bertrand est bien mon fait ; j'ai déjà su me l'attacher par la reconnoissance ; ce n'est pas assez ; je patienterois volontiers, mais tout simple que soit mon jeune pâtre, il a dix-neuf ans.

AIR : *Jeunes filles, jeunes garçons.*

A cet âge, comme au printems,
Nous sentons le désir éclore.
De l'amour c'est déjà l'aurore

Digitized by Google

Et ses premiers feux sont brûlans.
Quelque tems l'imposture
Retient, dans ses filets,
Un cœur novice..... mais
On ne trompe jamais
La Nature.

Toutefois ne perdons pas courage ; employons le peu de pouvoir qui me reste, à détourner de mon gentil pastoureau, les occasions qui pourroient l'engager trop loin ; mais, en attendant, allons comme de coutume, faire le petit fagot de bois sec dans la forêt qui entoure le château de la Belle au Bois dormant. Ah! si quelqu'un pouvoit y pénétrer...

(*Elle sort à droite.*)

SCENE IV.

AMÉLIE, LE CHATELAIN DE GASSERAS, Piqueurs, BERTRAND, *se faufilant à travers les groupes avec curiosité.*

LES CHASSEURS, *entrant les premiers.*

AIR : *De la Chasse du Jeune Henri.*

Nous avons parcouru les bois,
Pour mettre le cerf aux abois ;
Nous pouvons, après nos
Travaux,
Goûter le plaisir du repos.

LE CHATELAIN.

Mêlons au bruit du cor
Le bruit plus enivrant du verre ;
Munis d'un rouge-bord,
Formons le plus joyeux accord.
Mes enfans, faisons halte ici ;
Etendons-nous sur la fougère :
En riant, en buvant ainsi,
Donnons la chasse au noir souci.

TOUS.

Nous avons parcouru les bois, etc.

LE CHATELAIN.

Eh bien! Amélie, es-tu fatiguée ?

Digitized by Google

AMÉLIE.

Moi, mon oncle ! rien ne me lasse.

LE CHATELAIN.

Cependant à la ville tu n'es pas habituée à te lever matin, à monter à cheval, et à faire cinq ou six lieues avant de déjeûner.

AMÉLIE.

Eh bien! on gagne de l'appétit à ce métier-là. Croyez-vous qu'un bal où l'on passe la nuit à danser soit moins fatiguant qu'une partie de chasse ?

LE CHATELAIN.

Pendant que le sire Raoul, ton époux, fait la guerre sous les drapeaux de Charles VII..

AMÉLIE.

Moi, je la fais avec vous aux hôtes de ces forêts.

LE CHATELAIN.

Corbleu ! ma nièce, le vermillon que la vivacité de la course a mis sur tes joues, vaut bien celui dont nos belles de la Cour fardent leur visage, et les boucles flottantes de tes cheveux sont bien plus jolies que l'édifice régulier de leur coiffure.

AMÉLIE.

Ah! mon Dieu, mon oncle, est-ce que vous auriez fait le projet de devenir galant ?

LE CHATELAIN.

Non, ma foi, tu serois laide que je te le dirois tout de même ; je suis vrai, moi.

AIR : *Le beau génie.* (du Moulin de Sans-Souci.)

Et franc chasseur,
Et franc buveur,
A ces deux titres, songe
Que ni mes lèvres, ni mon cœur
N'ont connu le mensonge.

Digitized by Google

Tu sais le proverbe commun :
Pour mentir, il faut être à jeûn.
Morbleu ! tu peux m'en croire,
J'aime mieux boire.

Pour être amant
Ou courtisan,
Il faut flatter sans cesse
Et caresser les goûts d'un grand,
Ou ceux de sa maîtresse.
Ce sont les ruses du métier ;
Le vin peut les faire oublier.
Morbleu ! tu peux m'en croire,
J'aime mieux boire.

Holà ! Piqueurs, que l'on nous verse.

BERTRAND, *à part.*

V'là un gros grand Signeur qu'a l'air bon vivant.

AMÉLIE.

Eh ! mais, où est donc Gérard de Saint-Léon, notre aimable Troubadour ? est-ce qu'il se seroit égaré ? On avoit pourtant bien indiqué le rendez-vous.

LE CHATELAIN.

Oh ! ces Troubadours ont toujours la tête et le cœur si occupés !

AMÉLIE.

Sa harpe, ses crayons ne le quittent jamais ; s'il a rencontré un vieux Castel, ou une jeune Bergerette, il se sera arrêté à faire une romance près de l'un, ou à croquer le joli minois de l'autre.

LE CHATELAIN.

En peinture seulement ; car, le pauvre Troubadour est, en fait d'aventures, d'une timidité !

AMÉLIE.

Mon cher oncle, ne vous moquez pas de Gérard : il est fort aimable.

Digitized by Google

LE CHATELAIN.

Je ne dis pas le contraire : tous les arts lui sont familiers, et quoique sans fortune, il est d'une naissance illustre ; en un mot, il tient à notre famille.

AIR *du Czar Ywan.* (Chaumière Moscovite.)

Il sait combattre et chanter la victoire,
Franc Chevalier et galant Troubadour,
Gérard unit aux palmes de la gloire
Le myrte heureux qui couronne l'amour.
Car sa devise écrite sur son cœur :
C'est le Devoir, et l'Amour et l'Honneur.

ENSEMBLE.

Oui, sa devise, etc.

LE CHATELAIN.

Sais-tu bien, ma nièce, que l'on croiroit qu'il ne t'est pas indifférent.

AMÉLIE.

Ah ! mon oncle, il est trop langoureux ; et quand mon cœur ne seroit pas tout à mon époux... cependant j'en suis inquiète ; s'il s'étoit perdu dans cette forêt qu'on dit si dangereuse.

BERTRAND, *avançant.*

Mon bon Signeur, j'connois tous les environs : si vous voulez j'vas courir vous l'charcher ; avec ça qu'c'est moi qui va à la découverte de tous les animaux qui s'égaront dans le pays.

LE CHATELAIN, *éclatant de rire.*

On n'est pas plus obligeant... qui es-tu, mon garçon?

BERTRAND.

Gardeux d'chèvres et d'boucs, pour vous sarvir, mon bon Signeur.

AMÉLIE, *avec vivacité.*

Eh bien ! mon ami, ne perdez pas de tems, et vous serez bien récompensé.

Digitized by Google

BERTRAND.

J'n'ons qu'faire d'récompense, ma jolie Dame. (*à part*) Jarni, queux yeux! (*haut*) c'que j'vous offrons, c'n'est que l'plaisir d'obliger not'gros Signeur, et vous particulièrement. (*à part*) Oh! quall'est avenante.

AMÉLIE.

Il est fort drôle, ce jeune pâtre!

BERTRAND.

C'est c'qu'all' disont tretoutes; j'deviens assez drolet... Mais not' Dame comment qu'il est fait stilà qu'vous avez pardu? est-il brun, est-il grand, est-il blond, est-il petit?

LE CHATELAIN.

Tu le reconnoîtras à son air distrait et préoccupé.

AMÉLIE.

Ah! mon oncle, quel portrait!

AIR: *Ma Cécile est douce et jolie.* (des Bretteurs)

Il porte et l'épée et la lyre;
Il a l'air et brave et galant;
Il est simple en son vêtement.
Sa bouche exprime un doux sourire,
Du guerrier respirant la flamme,
S'il aperçoit un malheureux,
La bonté se peint dans ses yeux,
Et ses yeux peignent bien son âme.

BERTRAND, *à part.*

M'est avis, qu'all' s'roit ben fâchée, s'il n'se r'trouvoit pas avec elle.

AMÉLIE.

Mais le voici lui-même... Il n'est pas seul! Ah bon dieu! où a-t-il rencontré ce siècle-là?

BERTRAND.

Tiens, c'est la mère Aline! je ne sais pas com-

Digitized by Google

ment all' s'y prend, mais all' ramasse dans le bois tous ceux qui s'y perdont, quand ils sont jeunes et gentils, s'entend.

SCENE V.

Les Mêmes, GÉRARD, *donnant le bras à la vieille Aline qui porte son fagot.*

AIR *du Trio de la Piété filiale.*

GÉRARD.

Appuyez-vous sur mon bras,
Bonne Mère, je vous prie.

ALINE.

Vous daignez aider mes pas;
Chevalier, je vous remercie.

LE CHATELAIN et AMÉLIE.

A qui donne-t-il le bras
Avec tant de courtoisie?

AMELIE.

J'étois en peine de vous....

BERTRAND.

Comme all' lui fait les yeux doux!

GÉRARD.

Obliger est un soin si doux!

TOUS.

Obliger lui semble si doux!

Ensemble.

GÉRARD, *menant Aline à sa cabane.*

Appuyez-vous sur mon bras,
Bonne Mère, je vous prie.

ALINE.

Vous daignez aider mes pas,
Chevalier; je vous remercie.

LE CHATELAIN, *goguenardant.*

Voilà donc, galant troubadour, pourquoi vous arrivez si tard au rendez-vous!

Digitized by Google

AMÉLIE.

Il est permis de tout oublier auprès de si gentille Pastourelle.

ALINE.

Vous vous moquez de moi, c'est tout simple; mais pour ce jeune chevalier qui m'a si obligeamment aidée, ménagez-le, je vous en prie.

AMÉLIE, *riant et avec ironie.*

Gérard, elle prend votre défense avec un intérêt...

GÉRARD.

Le moyen de résister à l'aspect de cette bonne femme accablée sous le poids de l'âge.

ALINE.

On ne doit que des éloges à ceux qui respectent la vieillesse.

GÉRARD.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Le Chevalier, le Troubadour
A l'honneur soumettent leurs âmes,
Et ce n'est pas toujours l'amour
Qui nous fait obliger les Dames.
Jeunes, l'on doit les protéger;
Belles, leur offrir son hommage,
Du moindre outrage les venger
Et les respecter à tout âge.

LE CHATELAIN.

Ah! c'est bien le preux le plus soumis, le plus respectueux avec les femmes.... n'est-ce pas, Amélie?

AMÉLIE.

La discrétion parmi les hommes est si rare aujourd'hui!

ALINE, *à-part.*

Réuniroit-il donc toutes les qualités prescrites

Digitized by Google

par l'oracle, et seroit-ce lui qui doit faire cesser le sommeil de ma chère filleule ?

LE CHATELAIN.

Mais je sens que la chasse m'a donné un appétit de tous les diables ; et nos provisions n'arrivent pas !

ALINE.

Monseigneur, s'il étoit permis à la vieille Aline de vous offrir le peu qu'elle possède !

BERTRAND *entre Aline et le Châtelain.*

Oh ! oui, en fait de noix sèches et de fromage d'chèvre, all'vous régalera joliment.

ALINE.

Allons, tais-toi, bavard ! . . Monseigneur, sachant que nous jouirions aujourd'hui du bonheur de votre présence, j'ai préparé de mon mieux sous ce berceau un petit repas champêtre. (*Dans ce moment la table qui est sous le berceau se trouve couverte de fruits, de laitage et de fleurs, sans qu'aucun d'eux s'aperçoive de ce changement, qui se fait au moyen d'une baseule.*)

BERTRAND.

Sous ce berceau, mère Aline ! ah ! si mon bon Signeur n'a que ça pour se rafraîchir ! . . (*Il va au berceau*) eh ben ! est-ce que j'ai la berlue ?

LE CHATELAIN.

Voilà des fruits superbes !

AMÉLIE.

Du laitage que j'aime à la folie !

GÉRARD.

Et sur-tout des fleurs d'une beauté ! . .

ALINE.

C'est la récolte de mon petit jardin, que je cultive moi-même.

Digitized by Google

BERTRAND.

Oh ! ça, c'est vrai ; parsonne n'y met le pied ; pas même moi. (*Le Châtelain et Amélie se mettent à table et l'on entend au loin la ritournelle du chœur suivant.*)

LE CHATELAIN.

Qu'entends-je ?

ALINE.

Ce sont les pastourelles des environs que j'ai fait avertir, et qui viennent présenter leurs hommages à Monseigneur.

BERTRAND.

Par qui donc que vous les avez fait avertir ?

ALINE.

Que t'importe ?

SCÈNE VI.

Les Mêmes, VILLAGEOIS et VILLAGEOISES.

CHOEUR.

AIR : *Des deux Journées.*

Jeunes fillettes,
Et bergerettes
De ces hameaux,
Viennent pour rendre hommage
Au Châtelain de c'village,
Au bienfaiteur (*bis.*) de ses vassaux.

UNE PASTOURELLE.

Monseigneur, parmettez qu'au nom de toutes mes compagnes, j'vous présentions c'bouquet ; chacune de nous y a mis sa fleur.

LE CHATELAIN.

Je ne m'étonne pas qu'il soit aussi joli.

GÉRARD.

Le charmant grouppe ! que j'aurois de plaisir à le retracer sous mes crayons !

Digitized by Google

AMÉLIE.

Eh bien ! Saint-Léon, vous n'acceptez pas avec nous quelques-uns de ces fruits ?

LE CHATELAIN.

Oh ! dès qu'il entend des chants villageois, ou qu'il voit paroître de jeunes pastourelles, sa tête romanesque...

GÉRARD.

Je ne m'en défends pas ; ces chants d'une expression si vraie, ces tableaux naturels, font sur mon imagination un effet que j'aurois peine à dépeindre.

AIR *Oui si j'admire un moment le parterre* (du Pélerin et le Roi.)

Ce fut toujours de la simple nature
Que l'art brillant emprunta ses attraits ;
J'admire autant un dôme de verdure
Que les lambris du plus riche palais.
L'œil qu'éblouit un fastueux délire
Suit les contours d'un modeste corset ;
Si je tressaille aux accords d'une lyre,
Je suis heureux au son du galoubet.

BERTRAND.

Ah ! vous aimez le galoubet, sire Troubadour ! si vous saviez comme j'en pince !

LE CHATELAIN.

Quoi ! vraiment ?

BERTRAND.

Demandez putôt à ces Jeunesses que v'là ; c'est moi qui tous les dimanches les fait sautiller, frétiller sous le feuillage.

AMÉLIE.

Ah ! tu es le Ménestrel du canton !

BERTRAND.

Oui, j'les divartis pas mal.

Digitized by Google

LA PASTOURELLE.

Oh ! il est ben jovial, allez, Monsigneur ; faut sur-tout l'entendre chanter de ces vieilles histoires...

BERTRAND.

Oui, qu'ça vous fait un' peur, que ça vous amuse tant !..

GÉRARD.

Sans doute, quelques anciennes traditions du pays ?

ALINE.

Il en est une sur-tout qu'il chante à merveille ; c'est le récit touchant et véritable de l'aventure de la Belle au Bois dormant.

AMÉLIE.

J'en ai beaucoup entendu parler.

LE CHATELAIN, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est un vieux conte que l'on a fait autrefois dans le pays sur une de mes grandes tantes ; on la nommoit, je crois...

ALINE.

Blanche de Gasseras.

LE CHATELAIN.

Vous savez cela, bonne vieille ?

ALINE.

Je l'ai connue cette chère et belle enfant.

AMÉLIE, *riant aux éclats.*

Vous l'avez connue ? ah, ah, ah !

BERTRAND.

Pis qu'a dit qu'all'a joué à la fossette avec le grand-père de mon pere.

Digitized by Google

GERARD.

N'en riez pas... il y a toujours dans ces fabliaux de village quelques vérités à saisir... contez-nous, bonne mère, contez-nous cette histoire.

BERTRAND.

Ca n'se conte pas, ça se chante. C'est la mère Aline qui me l'a apprise; all'sait comme ça un tas de vieilles chansons dont elle nous régale à la veillée.

LE CHATELAIN.

Parbleu, je suis curieux de l'entendre

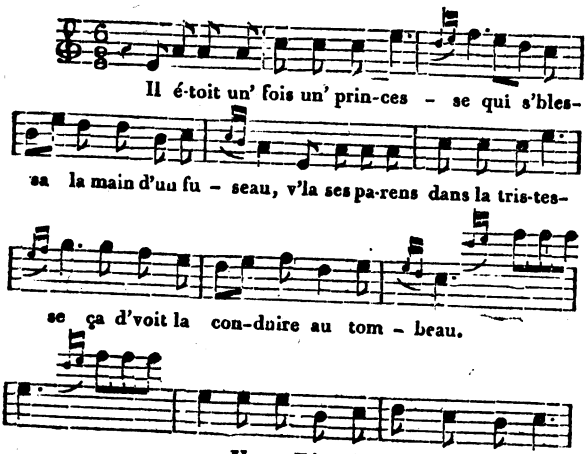
AMÉLIE.

Et moi aussi.

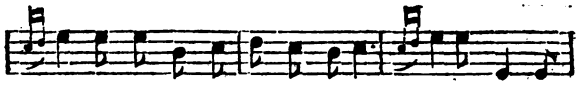
ALINE.

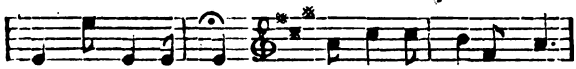
Eh bien! chante, Bertrand; chante, (*à part*) voyons l'effet que cela produira sur ce Troubadour.

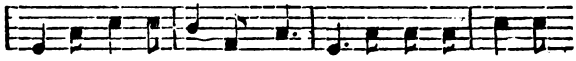
BERTRAND.

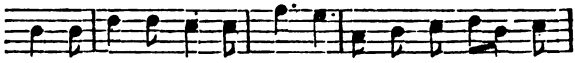


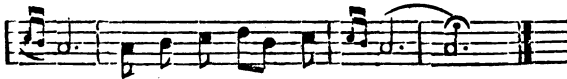
Digitized by Google











All' la prend douc'ment, la transporte
Dans un castel, au fond d'un bois;
Mais v'là qu'aussitôt, d'vant la porte,
Dragons, lutins vienn't à la fois.
C'étoit un' aut' Fée en colère,
Qui dit : Ne crois pas, téméraire,
Echapper au sort qui t'attend.
D'pavots all' la couronne,
D'savans all' l'environne,
Met sur la table un gros roman;
Et v'là la Belle au bois dormant.

Il faut, ajouta la Mégère,
Si l'on veut qu'all' s'éveille un jour,
Qu'ce soit par la main tutélaire
D'un Chevalier, d'un Troubadour!

(*Mouvement de Gérard, remarqué par Aline.*)

Mais il perdra toute chevance,
S'il ne joint pas à la vaillance,
Cœur franc, loyal, amour constant.
Où trouver ce miracle?...
Ah! d'après cet oracle,
Longtems encor, assurément,
Ce s'ra la Belle au bois dormant.

Digitized by Google

ALINE.

Aussi voilà... oui, voilà cent ans révolus qu'elle dort dans le château dont les tourelles s'élèvent au milieu de cette forêt impénétrable. Cette aventure arriva en 1352, sous le règne du roi Jean.

LE CHATELAIN, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! ce sont bien là des contes de grand'-mère.

AMÉLIE, *riant aussi.*

Que j'aurois de plaisir à voir mon arrière-grand'-tante.

LE CHATELAIN.

A son âge, avec son expérience, elle seroit un excellent Mentor, et pourroit sauver (*frappant sur son ventre*) un petit neveu tel que moi, des égaremens de la jeunesse.

ALINE, *regardant Gérard.*

Elle doit se réveiller avec toute sa fraîcheur et sa beauté... (*à part*) Cela paroît l'occuper vivement.

AMÉLIE, *riant.*

Une beauté de cent ans! que cela doit être respectable!

LE CHATELAIN.

Et, pendant qu'elle a dormi si paisiblement, mes ancêtres et moi avons joui de tous ses biens. Diable! s'il falloit lui en rendre compte!

GÉRARD.

On assure, cependant, que ce château, qui en fait partie, n'a jamais été habité depuis cette époque.

LE CHATELAIN.

C'est vrai; mais que faire d'un vieux castel abandonné... Parbleu, pour faire cesser tous ces contes de village, je veux pousser ma chasse jusqu'au

Digitized by Google

château. (*tous les villageois font un mouvement de frayeur.*)

BERTRAND.

Ah! mon bon Signeur! ne vous en avisez pas. Tout y seroit avalé par les lutins. Vos chiens, vos chevaux, toute vot' compagnie.

LE CHATELAIN.

Ah! je ne crains pas les lutins, moi.

BERTRAND.

De vous-même, mon gros Signeur, ils n'en feriont qu'une bouchée.

ALINE.

Allons, bavard, et tes chèvres que tu oublies.

BERTRAND.

Ah! c'est vrai, mère Aline! C'est que, voyez-vous, la circonstance... de la présence... parlant par révérence.

ALINE.

Va donc! va donc! (*à part*) Exécutons mon projet.

BERTRAND, *remontant les rochers.*

Je ne les vois morgué pas. Jarni, si all's avoient gagné la lisière du bois! courons après. (*Il disparoit.*)

SCÈNE VII.

Les Mêmes, excepté BERTRAND.

GÉRARD, *à part.*

Je ne sais pourquoi mon imagination frappée de ce récit... les regards expressifs que cette vieille jette sur moi...

LE CHATELAIN.

Eh! bien, te voilà tout rêveur!

Digitized by Google

AMÉLIE.

Je parie qu'il songe déjà à réveiller la belle dormeuse.

LE CHATELAIN.

Ah! ça, du respect pour ma grand'tante, au moins; mais qu'on se dispose à continuer la chasse.

ALINE, *à part.*

Son enthousiasme est au comble... Envoyons ma chèvre blanche, qui seule peut le conduire, à travers la forêt, jusqu'au près de ma filleule. (*Elle fait, à part, un cercle avec sa béquille.*)

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, BERTRAND *sur les rochers.*

BERTRAND.

Ah! mon Dieu! mère Aline; vot' petite chèvre! elle est perdue! la v'là qui trotte dans le bois, du coté du larbyrinthe, les lutins vont la croquer.

ALINE, *à part.*

Feignons, pour éprouver Gérard, le plus grand désespoir.

FINALE.

ALINE.

O ciel! ma chèvre!

GÉRARD.

Elle échappe à sa vue.

ALINE.

C'étoit mon seul soutieu! Quoi ma chèvre est perdue?

GÉRARD.

Je ne saurois la voir souffrir.

ALINE.

Ma chèvre! ô ciel! que devenir!

Digitized by Google

LE CHATELAIN.

Allons, mais c'est une folie!

AMÉLIE.

Oui, c'est une folie.

ALINE.

Madame !... ah ! c'étoit tout mon bien.

GÉRARD.

Ne pleurez pas ; ne craignez rien.

LES VILLAGEOIS.

All' n'la reverra de sa vie.

LES VILLAGEOISES.

Bonne Aline, notre amie,
Ne pleurez pas, ne craignez rien.

GÉRARD.

Cessez de pleurer, bonne mère;
Je vais, pour la chercher dans ce bois dangereux.

LES VILLAGEOIS *se jettant au-devant de lui.*

Que dites-vous? ô Dieux!
Quoi! dans c'te forêt sauvage,
Oser se faire un passage?
Queu témérité! queu courage!

GÉRARD.

Non, vous ne m'arrêterez pas :
A l'instant j'y porte mes pas.

(*Il s'échappe de leurs bras, et entre dans le bois.*)

SCENE IX.

Les Précédens, excepté GÉRARD.

CHOEUR.

LES VILLAGEOIS.

Quoi! dans c'te forêt sauvage,
Oser se faire un passage?

Digitized by Google

ALINE.

Ma chèvre guidera ses pas.

CHOEUR.

A coup sûr, il n'en r'viendra pas.

LE CHATELAIN.

Nous, mes amis, suivons ses pas.

LES CHASSEURS.

Amis, amis, suivons ses pas;
Allons tous, courons sur ses pas.

LES VILLAGEOIS.

A coup sûr, il n'en r'viendra pas.

(Pendant la ritournelle, les jeunes filles soutiennent la mère Aline, qui feint toujours de pleurer, et entrent avec elle dans sa cabane. Le Châtelain, Amélie et leur suite, se dispersent dans la forêt.)

Fin du premier acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

(Le Théâtre représente l'intérieur d'un salon gothique. A la gauche du spectateur est un lit élevé sur une estrade. Il est caché par une riche draperie ; auprès du lit est un guéridon, sur lequel est un vase de fleurs et un in-4°. couvert en velours. Ça et là, plusieurs vases remplis de fleurs. Au fond, trois grandes portes à vitraux de couleur. Entre celle du milieu et celle à droite du spectateur ; UN HOMME D'ARMES appuyé sur sa lance, est en sentinelle. Au pied du lit, UNE DAME D'HONNEUR tenant un sistre dont elle a l'air de jouer ; près d'elle, UN JEUNE PAGE appuyé sur le dos du fauteuil, et tenant un papier.

Sur le devant du théâtre, à droite, l'ASTROLOGUE et le MÉDECIN, assis sur deux plians, et dans l'attitude de gens dont la conversation étoit animée. Auprès de l'Astrologue, un piédestal, sur lequel est une sphère.

Au lever de la toile, l'orchestre joue l'air *Tandis que tout sommeille.*)

SCÈNE PREMIERE.

Tous les Personnages ci-dessus, la Fée NABOTE.

(Après l'air *Tandis que tout sommeille*, on entend le bruit d'un petit char qui entre par la porte à droite. Il a la forme d'un gros colimaçon. Il est traîné par quatre chouettes. La Fée Nabote y est assise, appuyée sur sa béquille. Lorsqu'il est avancé sur le milieu du théâtre, elle en descend ; et, à un signe de sa béquille, le char disparoît.)

NABOTE.

TOUT est bien comme je l'ai laissé il y a cent ans ; mais je viens d'être instruite par mon petit nain, que la Fée Aline étoit au moment de détruire mon ouvrage. J'ai quitté, sur-le-champ, le royaume de Mataquin, à douze mille lieues d'ici, et en moins d'une heure, mes quatre chouettes m'ont amenée dans cet appartement.. C'est que l'on n'offense jamais impunément la Fée Nabotte ! Ah ! belle Dor-

Digitized by Google

meuse, on prétend faire cesser votre sommeil! Oh! oh! nous verrons.

AIR : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

Il faut brûler de chastes flammes;
Il faudroit qu'un preux Chevalier
Au courage sut allier
Le plus grand respect pour les Dames :
Mais, au train de nos jeunes gens,
La Belle dormira long-tems.

Eh? qu'entends-je! quelqu'un porte ici ses pas. (*regardant la porte*) C'est un Troubadour, ç'en est donc fait! les issues de ce château vont être accessibles à tout le monde. (*ici la porte du milieu s'ouvre et laisse voir de vastes jardins*) Aline! l'emporterois-tu sur moi? Observons bien ce qui va se passer. (*Elle se cache derrière le lit.*)

SCÈNE II.

GÉRARD *entrant par la porte du milieu.*

Quel séjour ravissant! les superbes jardins! à chaque pas ma surprise redouble. Je n'ai rencontré par-tout que des gens endormis, et ce n'est qu'à l'instant même que j'ai vu disparoître cette chèvre blanche, qui, en fuyant devant moi, sembloit me guider vers cet appartement. L'immobilité de tous ces personnages, l'antique somptuosité de ce château, tout m'atteste la réalité de ces récits auxquels, malgré mon enthousiasme, je n'osois ajouter foi. En effet, voilà bien tout ce qu'indique la Romance. Un Médecin, un Astrologue, le Roman posé sur la table auprès du lit... Seroit-ce donc là que reposeroit Blanche de Casteras?

(*Il soulève en tremblant la draperie, qui à l'instant même s'ouvre magiquement, et laisse voir Blanche endormie. Sa tête est couronnée de pavots; elle est vêtue d'une robe blanche garnie d'argent, de la forme la plus antique.*)

Digitized by Google

Dieux ! on ne m'avoit pas trompé !

AIR : *Fille du Ciel, séduisante Espérance !*

Quels doux transports m'inspire sa présence !
Ce n'est pas le Désir, fils de la Volupté.
Ah ! le sommeil de la douce Innocence
Doit désarmer l'Amour auprès de la Beauté.

Comme elle respire doucement ! Si le sort l'a pour ainsi dire privée de l'existence, sans doute quelques heureux songes sont venus la bercer de leurs douces illusions..., l'émotion que j'éprouve ne peut se définir. Cependant elle repose toujours. Pas le moindre mouvement, pas la moindre altération sur ses traits ravissans. Ce n'est donc pas à moi qu'est réservé le bonheur de rompre cet enchantement : ah ! du moins qu'elle sache un jour que c'est moi qui le premier ai su pénétrer dans ce mystérieux asile.

AIR *Souvent la nuit quand je sommeille.* (du Traité nul.)

O Blanche ! quoique tu sommeilles,
Je t'engage à jamais ma foi :
Je veux qu'un jour, si tu t'éveilles,
Tu me juges digne de toi.

(*Il ôte son anneau qu'il met au doigt de Blanche.*)

D'un amour pur, reçois ce gage ;
Permets qu'un discret Troubadour
Te fiance au nom de l'Amour....
N'osant en risquer davantage.

SCÈNE III.

Les Mêmes, la Fée NABOTE, *au fond du théâtre.*

NABOTE.

Il est bien tems d'éloigner ce Troubadour. Imitons la voix de ma rivale. (*Elle se cache encore, et on entend les mots suivans prononcés par Aline.*)
Sire Gérard ! sire Gérard !

GÉRARD.

C'est ma bonne protectrice. Si j'en crois mes pres-

Digitized by Google

sentimens, elle seule m'a fait parvenir dans ces lieux.

NABOTE, *avec la voix d'Aline.*

La vieille Aline vous cherche de tous côtés, venez vîte, venez à son secours.

GÉRARD.

Elle seroit en danger ! volons à sa rencontre.

(*Il sort par la porte du milieu, la Fée rentre aussitôt en riant aux éclats.*)

NABOTE.

Va, va chercher Aline dans ces jardins ; ah ! elle t'a fait pénétrer jusqu'ici ! Eh ! bien, moi je vais y faire arriver son pâtre chéri. Elle compte sur lui pour revenir à sa première jeunesse. Je veux le lui enlever, et les jeter tous dans le plus grand embarras... Voyons, cherchons une cachette. Si je me mettois dans une de ces roses... Oh ! non, nous ne sympatisons pas ensemble... Ah ! dans cette sphère; de là je pourrai tout voir, tout entendre, et les tromper sans qu'ils s'en doutent. Oui, entrons dans cette sphère... par le piédestal. (*Le pied s'ouvre à un mouvement de la béquille de Nabote, et se referme dès qu'elle y est entrée.*)

SCENE IV.

Les Mêmes, BERTRAND, *allongeant le cou à la porte du milieu.*

(*A demi-voix.*)

Camarade!.. dites-donc, camarade!.. (*d'une voix plus élevée*) peut-on entrer ? Eh ! ben, vous ne répondez pas ? qui ne dit mot, consent. (*Il entre et salue chaque personnage.*)

AIR : *C'est ben naturel.* (de Nicodême dans la Lune.)

(*à la Dame d'honneur.*) J'vous présentons not' hommage.
(*au Page.*) Annoncez-moi, Monsieur l'Page.

Digitized by Google

(*à part.*) Jarni ! qu'il a l'air vaurien !
(*à chacun.*) Vous n'me dites rien....
Vous n'répondez rien....
D'sorciers s'roit-ce une famille ?
Page qui jamais n'sautille,
Savans qui parlont tout bas,
Vieille qui jamais n'babille,
Ça n'se conçoit pas.

J'ai été hardi tout d'même, d'oser venir jusqu'à ce château d'sorciers. Il est vrai qu'en charchant la chèvre blanche dans c'te forêt, les arbres avïont l'air d'se ranger pour me faire un chemin. Et pis, je m'suis senti comme qui diroit poussé jusqu'au château. Dame, un'fois là... c'te curiosité ! En fait d'ça, j'sis ben l'fils de feu ma mère. (*Il aperçoit Blanche.*) Ah ! qu'est-ce que j'vois là ? jarni ! qu'all' est belle, c'est-il une femme ça, ou ben une lutine? j'crois qu'a dort ; eh ! sûrement qu'a dort, et ils dormiont tous ; m'y v'là, m'y v'là. (*Répétant à demi-voix la fin du deuxième couplet de la chanson.*)

D'pavots all' la couronne,
De savans l'environne,
Met sur sa table un gros roman....
Oui, c'est la Belle au bois dormant.

La v'là donc, c'te princesse Blanche. Faut conv'nir qu'all' est ben nommée ; jarni ! si j'étois celui qui doit la réveiller ! c'est que je la réveillerois ben tout comme un autre... Les lutins n'm'ont p't'être fait v'nir ici qu'pour ça. Ma fin' essayons. (*Il approche du lit.*)

Air *connu.*

Réveillez-vous, belle endormie,
D'ouvrir vos beaux yeux il est tems....
D'jaser l'on doit avoir envie,
Lorsque l'on a dormi cent ans.

Ça n'la réveille pas ! faut donc ben des çarimonies ?

Air : *Ermite, bon Ermite.*

Si c'étoit un' fillette,
J'l'y pincerois ben l'menton ;
Ou ben par sa coll'rette,

Digitized by Google

J'la tir'rois sans façon ;
Mais j'vois ben qu'un' Princesse
Ne s'réveill' pas comm' ça,
Faut un' grand' politesse
Avec ces grand' Dam' là.
D'mon galoubet, peut-être,
N'faudroit qu'un p'tit refrein....

(*Il joue une petite ritournelle et regarde si la Belle se réveille.*)

Qu'est-ce donc qui m'f'ra connoître
La manièr' d'être
Son réveil-matin.

Ma foi, à tout hazard... (*Il lui prend une main*) La jolie menotte ! c'est doux comme miel et blanc comme crême. Pisque l'occasion s'présente, qu'il soit dit qu'un' fois en ma vie j'aurai baisé la main d'une Princesse. (*Il lui baise la main. Mouvement de tous les personnages qui s'éveillent à l'instant. Bertrand se sauve, honteux et effrayé, derrière le piédestal de la sphère. On entend aussitôt la Dame d'honneur, continuant sur son sistre l'air commencé il y a cent ans.*)

LE PAGE, *encore à moitié endormi et d'une voix faible.*

Air *de Malborough.*

La Marraine assuroit....

LA DAME D'HONNEUR.

Eh ! bien, Olivier, vous avez l'air tout endormi ! Allez donc en mesure.

LE PAGE, *reprend.*

La Maraine assuroit
Qu'un jour il surviendroit....

ENSEMBLE.

Beau Troubadour fidèle,
Qui tout bas chanteroit auprès d'elle,
Beau Troubadour fidèle
Qui la réveilleroit.

Digitized by Google

BERTRAND, *à part.*

Quiens! c'est moi qui suis le beau Toubadour!

L'HOMME D'ARMES.

Il me semble qu'il y a longtems que je suis là en faction. (*On relève la sentinelle quelques instans après.*

L'ASTROLOGUE.

Les chansons de cette Dame d'honneur m'endorment toujours.

BLANCHE, (*qui s'est réveillée par gradation, porte ses regards autour d'elle, et se soulève avec grâce, en poussant un profond soupir.*)

Me voilà sortie de ce sommeil pénible! il semble que je reprenne un nouvel être.

LE MÉDECIN.

Je vous le disois bien que son Altesse se réveilleroit dans cette journée.

(*La Dame d'honneur et le Page s'approchent du lit de la Princesse, et l'aident à en descendre.*)

BLANCHE.

Mais je ne vois point ce preux Chevalier?..

LA DAME D'HONNEUR.

Quel Chevalier, Madame?

BLANCHE.

Celui dont les traits, dont la voix ....

L'ASTROLOGUE.

Je crois que son Altesse a fait aujourd'hui sa méridienne un peu plus longue qu'à l'ordinaire.

BERTRAND, *à part.*

Quiens! dormir cent ans; ça s'appelle une méridienne!

Digitized by Google

BLANCHE.

En effet, mes yeux sont encore appesantis... Approchez savant Astrologue, et veuillez m'expliquer un songe, qui a fait sur tous mes sens la plus vive impression.

AIR : *Vaudeville de Florian.*

Je songeois qu'un beau Troubadour,
Accomplissant certains oracles,
Pour me sauver, s'étoit fait jour
A travers mille et mille obstacles....
Je le voyois à mes genoux,
Au fond d'une épaisse feuillée ;
Il alloit être mon époux....
Alors je me suis éveillée...

L'ASTROLOGUE, *d'un ton doctoral.*

Maligne influence détruite par un preux ! Mariage très-prochain qui fera le bonheur de votre Altesse.

BERTRAND, *à part.*

Ça me regarde, et j'dis qu'l'Altesse ne s'en plaindra pas.

BLANCHE.

Mais je me souviens que blessée légèrement de la pointe d'un fuseau...

BERTRAND.

D'un fuseau ! c'est ben ça.

LA DAME D'HONNEUR.

Oui, Princesse, hier soir en badinant avec cette petite vieille qui filoit...

LE MÉDECIN.

Les prompts secours que j'ai eu l'honneur de donner à son Altesse...

L'ASTROLOGUE.

Il vous a suffi de quelques heures d'un doux repos.

Digitized by Google

BLANCHE.

Cependant la nuit m'a semblé longue, et mon sommeil a été fort agité. Je vois toujours les traits nobles et gracieux de ce troubadour, qui seul, d'après l'oracle, a dû faire cesser mon enchantement. J'entends sa voix... et puis, un baiser brûlant, déposé sur ma main...

BERTRAND, *à part.*

Quiens ! elle l'a senti ! c'est vrai que j'ai appuyé farme.

BLANCHE.

AIR : *Un page aimoit la jeune Adèle.*

Je suis rendue à la lumière,
Et c'est par tes soins généreux !
Je puis donc encor sur la terre,
Grâce à toi, faire des heureux.
Quels droits à ma reconnoissance !
Comment jamais les oublier !
Ma main sera ta récompense,
Parois, preux Chevalier.

BERTRAND, *à part.*

Allons, je vais me marier,
J'aurois tort de m'faire prier.
(*Il s'avance vers la Princesse.*)
Le v'là, le v'là c'preux Chevalier !

BLANCHE.

Quoi ! ce seroit vous ! (*à part*) Ah ! ce ne sont pas là les traits que je voyois en songe.

LA DAME D'HONNEUR, *avec dédain.*

Mais, c'est un simple villageois !

BLANCHE.

Ce vêtement !.. ce langage !.. Est-ce bien à vous que je suis redevable...

BERTRAND.

Eh ! oui, de ce baiser sur la main, qui vous a réveillée ?..

Digitized by Google

LA DAME D'HONNEUR.

Quel est votre nom?

BERTRAND.

Bertrand.

BLANCHE.

Je ne puis me résoudre à croire...

L'ASTROLOGUE.

Attendez, Madame; je vais consulter mon astrolabe, sur lequel je suis toujours sûr de lire la vérité.

NABOTE, *entr'ouvrant le piédestal.*

Faisons-lui lire tout le contraire. (*Elle referme sa cachette.*)

L'ASTROLOGUE, *consultant sa sphère.*

Nous sommes sous le signe du bélier.

BERTRAND.

Juste celui de ma naissance.

L'ASTROLOGUE.

Déguisement fallacieux. Le Chevalier votre libérateur a été contraint, pour éprouver votre reconnoissance, de prendre la forme d'un pâtre.

BERTRAND, *à part.*

Je ne m'en sis pourtant jamais connu d'autre.

BLANCHE.

Non, je ne consentirai jamais...

L'ASTROLOGUE.

Arrêtez, Madame... ce que je lis est encore bien plus important. Si vous n'acceptez pas, dans ce jour même, l'époux que le destin vous présente, vous perdrez pour jamais votre jeunesse, votre beauté; et tout ce qui vous entoure va se rendormir pour cent ans.

Digitized by Google

TOUS.

Pour cent ans !

LA DAME D'HONNEUR.

Dormir un siècle auprès de son Altesse !

BERTRAND.

Avec les cent ans que vous venez de dormir, ça feroit un fier porte-respect pour une Dame d'honneur.

TOUS.

Que voulez-vous dire !

BERTRAND.

Que vous avez dormi tout autant, pisque je sommes sous le règne du bon Roi Charles VII.

LA DAME D'HONNEUR.

Quoi ! le Roi Jean seroit mort !

BLANCHE.

En effet, je me rappelle entièrement la prédiction de cette méchante petite Fée !..

LE PAGE.

Je serois un page de cent quinze ans ! Et les billets doux que j'avois dans mes poches...

BERTRAND.

Je ne vous conseille pas de les porter à leux adresses.

LE MÉDECIN.

J'aurois dormi tout un siècle ! et mes malades ?

BERTRAND.

Ils ont profité de ça pour vieillir.

Digitized by Google

BLANCHE.

Tout ce qui habite ce château auroit subi le même sort ! Qu'il me tarde de revoir mes amis, mes vassaux, mes fidèles serviteurs, et de les rassurer par ma présence !

TOUS.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Quelle singulière aventure !
Quoi ! nous aurions dormi cent ans !
Ah ! grand dieu ! comme la nature
A dû changer depuis ce tems !

LA DAME D'HONNEUR.

Cependant je suis encor verte.

L'ASTROLOGUE.

Qu'est devenu mon grand renom ?

LE MÉDECIN.

Moi, je me sens encore alerte.

LE PAGE.

Je n'ai pas de barbe au menton.

Ensemble.

BERTRAND.

Quelle singulière aventure !
Oui, vous avez dormi cent ans,
Excepté vous, dans la nature,
Tout a changé depuis ce tems.

LES QUATRE.

Quelle singulière aventure !
Quoi ! nous aurions dormi cent ans !
Ah ! grand dieu ! comme la nature
A dû changer depuis ce tems ! (*Ils sortent.*)

SCENE VI.

BERTRAND, NABOTE, *dans le piédestal.*

BERTRAND, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! Que ce petit Page est étonné de se trouver si vieux, et cette vielle Dame d'être encore si jeune ! suivons-les pour m'amuser de toutes leux surprises.

Digitized by Google

NABOTE, *appelant.*

Bertrand ! Bertrand !

BERTRAND.

Quiens ! qui est-ce qui m'appelle ?

NABOTE, *sortant du piédestal.*

Reste, j'ai à te parler.

BERTRAND, *regardant de tous côtés.*

Où que vous êtes donc ?.. je ne vois parsonne.

NABOTE, *lui donnant un coup de béquille sur les jambes.*

Mais, regarde moi donc !

BERTRAND.

Ah ! qu'est-ce que c'est qu'ça ?

NABOTE.

Quelqu'un qui vient ici pour te protéger. (*Bertrand recule de peur.*) Tu recules ; est-ce que je t'effraie ?

BERTRAND.

J'n'ai peur qu'à moitié, car je vois ben qu'vous n'êtes que la moitié d'une lutine.

NABOTE.

Je ne suis point une lutine ; mais la Fée Nabote, qui vient ici pour te servir.

BERTRAND.

Grand merci, Madame Nabote ! ah ! vous êtes une Fée.

NABOTE.

Et mon pouvoir est aussi grand...

BERTRAND.

Que vous êtes petite !

Digitized by Google

NABOTE.

Mais, avant tout, dis-moi; comment trouves-tu la Princesse que tu as réveillée?

BERTRAND, *soupirant.*

Ah! Madame la Fée! j'crains ben qu'pour l'avoir réveillée, je n'en dormions pas de longtems.

NABOTE.

Il faut user de tous tes droits.

BERTRAND.

Comment ça?

NABOTE.

Tu ne sais pas à qui tu dois le jour.

BERTRAND.

Ça, c'est vrai que je n'ai jamais connu mon père.

NABOTE.

Eh! bien, apprends donc que tu es le petit-fils du Roi de Mataquin.

BERTRAND.

Quiens! pas possible... Mata... Mataquin... Et où qu'ça s'trouve, c'royaume-là?

NABOTE.

A douze mille lieues d'ici.

BERTRAND.

Et pourquoi donc m'avoir mis si loin qu'cà en nourrice.

NABOTE.

On vient; suis moi, je vais t'instruire de tout.

BERTRAND.

Où que vous me menez donc comme ça?

Digitized by Google

NABOTE, *elle l'emmène par la porte de droite, le lit rentre dans la coulisse à gauche.*

Viens, te dis-je. . .

BERTRAND.

Ah ! j'suis un Mataquin ! je m'sens déjà tout autre. (*Les deux grandes portes vitrées du fond s'ouvrent et laissent voir les jardins.*)

SCÈNE VIII.

LE PAGE, LA DAME D'HONNEUR, L'ASTROLOGUE, BLANCHE, LE CHATELAIN, AMÉLIE, ALINE, *entrant tous par les portes du fond.*

LE CHATELAIN.

Comment ! il se pourroit que Madame fut réellement Blanche de Gasseras ?

BLANCHE.

C'est moi-même ; et qui ai-je l'honneur de rececevoir dans mon château ?

LE CHATELAIN.

Le petit-fils de Gaspard votre frère.

BLANCHE.

Le petit-fils de mon frère ! en effet, d'après le siècle qui s'est écoulé. . .

AMÉLIE.

Et vous voyez son arrière petite-nièce, qu'on prendroit aisément pour votre sœur, quoique la mode ait un peu changé depuis votre sommeil.

LE CHATELAIN.

Et qu'importe, morbleu !

Digitized by Google

AIR : *Il n'est pas tems de nous quitter.*

Vous avez su braver les lois
De cette Déesse inconstante ;
Certes, plus d'un jeune minois
Le céderoit à ma grand'tante.
En vous voyant, convenons tous
Que votre secret est commode.
Des centenaires comme vous
Mettroient la vieillesse à la mode.

ALINE.

Et moi, vous ne me reconnoissez pas ?

BLANCHE.

Non, bonne Mère.

ALINE.

Je suis Aline votre marraine !

BLANCHE.

Aline, vous ! sous ces rides, sous ces vêtemens grossiers ?

ALINE.

Et c'est pour vous avoir soustrait à la vengeance de ce mauvais petit Génie, qui heureusement est bien loin d'ici.

BLANCHE.

Ah ! je reconnois et la voix et le cœur de ma chère Aline. (*Elle la presse dans ses bras.*)

ALINE.

Mais où donc est le brave Troubadour que j'ai chargé du soin de venir rompre votre enchantement.

BLANCHE, *embarrassée.*

Ce Troubadour. . .

ALINE.

J'ai été long-tems à le découvrir ! vous avez dû le trouver bien aimable ; dites, ma belle enfant ?

Digitized by Google

BLANCHE.

Son aspect d'abord. . .

AMÉLIE.

Inspire le plus touchant intérêt.

LE CHATELAIN.

Il vous a paru sans doute un peu timide ?

BLANCHE.

Timide ?

LA DAME D'HONNEUR.

Mais pas trop.

AMÉLIE.

Enfin rempli de grâces.

BLANCHE, *souriant.*

Un peu naïves.

LE CHATELAIN.

Il n'a pas osé se montrer tel qu'il est.

ALINE.

Ah ! quand vous connoîtrez toutes les qualités qu'il réunit. . .

L'ASTROLOGUE.

Eh bien ! Madame, avois-je deviné juste ?

SCENE IX.

Les Mêmes, UN ÉCUYER, *peu après*, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, GÉRARD, *au milieu d'eux.*

L'ÉCUYER.

Madame, tous vos vassaux ayant appris que vous étiez rendue à leurs vœux, désirent jouir du bonheur de votre présence.

Digitized by Google

BLANCHE.

Ce ne sont sans doute que les petits-enfans de ceux que j'ai connus autrefois. Qu'on les fasse entrer.

CHŒUR DE VILLAGEOIS.

Air *des Petits Savoyards.*

Pour vos vassaux, au bout d'cent ans,
Quel plaisir ! quelle ivresse !
De voir c'te bell' Princesse,
La bienfaitrice d'nos parens.

(*Pendant ce Chœur, Blanche va à chacun d'eux, leur prodigue tous les signes de l'amitié ; et, lorsqu'elle se trouve vis-à-vis de Gérard, elle s'arrête tout-à-coup.*)

BLANCHE, *à part.*

Dieux ! voilà les traits que j'ai vus en songe, et qui sont restés gravés au fond de mon cœur.

GÉRARD, *à part.*

Elle paroît se troubler à ma vue.

BLANCHE *à Gérard.*

Seriez-vous un des habitans de cette contrée ?

ALINE.

Eh ! non, c'est notre aimable Troubadour.

LE CHATELAIN.

Gérard de Saint-Léon notre parent ! (*lui prenant la main*) avancez donc.

ALINE.

C'est lui qui a détruit votre enchantement.

BLANCHE.

Seroit-il vrai ?... mais non, j'ai malheureusement la certitude du contraire.

GÉRARD.

J'avais osé l'entreprendre, mais un autre a été plus heureux que moi.

Digitized by Google

BLANCHE.

Vous aviez donc aussi daigné vous intéresser à mon sort ?

GÉRARD.

Oui, Madame, et sans vous connoître : mais quand on vous a vue, combien on regrette de n'être pas votre libérateur !

BLANCHE.

Et comment aviez-vous appris que j'étois retenue dans cette retraite mystérieuse ?

GÉRARD.

Air *nouveau de M. Doche.*

Loin des rayons brûlans du jour,
Loin du souffle impur des orages,
Au fond des bois, Rose d'amour
Repose sous d'épais ombrages ;
Mais ses doux parfums, dans les airs,
Sont emportés par le Zéphire,
Et vont apprendre à l'univers
L'asile où la Beauté respire.

BLANCHE.

Quoi, ce n'est pas à vous que je devrois...

GÉRARD.

Si j'ai respecté votre sommeil, j'ai du moins voulu vous laisser le gage d'un sentiment qui ne finira qu'avec ma vie, et cet anneau que vous portez au doigt...

BLANCHE.

En effet, cet anneau... je ne l'avais point encore aperçu ; c'est donc vous qui le premier êtes entré dans cet appartement ?

ALINE.

N'en doutez pas ; et quel autre que lui a pu se présenter à vos regards, lorsque vous vous êtes éveillée ?

L'ASTROLOGUE, *d'un ton imposant.*

Le chevalier Bertrand.

Digitized by Google

ALINE, *avec trouble.*

Le chevalier Bertrand !

GÉRARD.

Qu'il est heureux !

ALINE.

Où donc est-il ?

SCENE X.

Les Mêmes, L'ÉCUYER.

L'ÉCUYER.

Le Prince que le sort a choisi pour l'époux de son Altesse, vient lui présenter ses hommages. (*Tout le monde se range des deux côtés, Bertrand paroît avec sa suite, et porte fièrement ses regards sur tout le monde.*)

SCENE XI.

Les Mêmes, BERTRAND.

BERTRAND, *affublé d'un espèce de costume chinois, très-riche, précédé de quatre petits MATAQUINS dansans, et s'appuyant sur deux autres; il est suivi de Gardes qui se rangent au fond du Théâtre et garnissent les jardins.*

CHOEUR.

AIR *De la Trajan.* (Contredanse.)

Mais quel est donc ce Prince puissant ?
Qu'il est gauche et qu'il a l'air plaisant !
Sous ce vêtement,
Comme il fait l'important !
Se peut-il ? c'est vraiment
Bertrand.

Digitized by Google

ALINE.

C'est mon pâtre ! ô ciel ! je meurs d'effroi.

BERTRAND.

Oui, mes chers amis ! c'est vrai, qu'c'est moi.

GÉRARD.

Quoi ! c'est mon rival !

BLANCHE.

Ah ! quel destin fatal !

LE CHATELAIN.

Je ne serai pas son neveu,
Corbleu !

BERTRAND, *se pavanant au milieu d'eux.*

Mais queux éclats !
Est-c'que j'nons pas
Et figure
Et tournure ?
Est-c' qu'on prendroit pour un faquin
Le Prince d'Mataquin ?

Ensemble.

ALINE.

Mais quel singulier événement !
Sa métamorphose est sûrement
Un enchantement
D'un esprit malfaisant.
Je perds en ce moment
Bertrand !

BERTRAND.

Je suis d'Mataquin l'Prince puissant.
Qu'est-ce qui m'rend donc l'air si plaisant ?
Sous ce vêtement,
J'ai droit d'faire l'important.
Respectez tous le grand
Bertrand.

CHOEUR.

Il veut faire le Prince puissant !
Qu'il est gauche et qu'il a l'air plaisant !
Sous ce vêtement,
Comme il fait l'important !
Se peut-il ? c'est vraiment
Bertrand.

Digitized by Google

ALINE.

Mais qui t'a donc affublé de la sorte ?

BERTRAND.

Qu'appellez-vous affublé ?... j'sommes vêtu tout ainsi qu'mon rang l'ordonne. (*à Blanche*) Belle dormeuse qu'j'ons réveillée, êtes-vous à la fin des fins décidée à permettre que... c'te belle main blanche soit enlacée dans les miennes, ni pus ni moins que la vigne vierge et l'ormeau.

LE CHATELAIN.

Comment, ce drôle-là prétendroit devenir mon grand-oncle !

BLANCHE.

Plutôt mille fois subir le sort qui m'est prédit.

BERTRAND.

Vous me regardiez tantôt comme un simple Chevrier : c'est que vous ne saviez pas que ma naissance est encore plus relevée que la vôtre... et je ne le savois pas non plus.

ALINE.

Que veux-tu dire ?

BERTRAND.

Que j'suis le petit-fils du Roi de Mataquin, rien que cela.

TUUS, *riant.*

Petit-fils d'un Roi !

BERTRAND.

Oui, à douze mille lieues d'ici.

ALINE.

Mon cher Bertrand, tu extravagues.

Digitized by Google

BERTRAND.

Laissez donc, mère Aline, vous ne connoissez pas ça; mais soyez sûre que je ne vous oublierons pas dans ma nouvelle grandeur.

GÉRARD, *retenant sa colère.*

Prétendriez-vous nous rendre dupes d'un artifice aussi grossier, et nous faire croire que vous êtes entré le premier dans ce château?

BERTRAND.

Un moment, un moment; je ne dis pas ça; mais je soutiens que c'est moi qu'a réveillé la Princesse! c'est à la connoissance de tous ceux qui dormiont autour d'elle dans ce moment-là.

GÉRARD.

Ce seroit véritablement ce pâtre...

BLANCHE.

Je suis forcée de convenir que c'est lui qui à mon réveil s'est offert à mes regards.

BERTRAND.

C'est-il clair!

AIR : *Vaudeville de Haine aux Femmes.*

Si vous êtes entré l'premier,
Ça n'vous vaut pas la préférence.
Faut avoir ben d'l'indifférence,
Pour laisser un' bell' sommeiller.
T'nez, moi, j'm'en rapporte à Madame;
Qu'entre nous all' prononce ici:
Qui sait l'mieux réveiller un' femme,
C'est c'lui qu'all' doit prend' pour mari.

ALINE.

Son audace n'est pas naturelle.

L'ASTROLOGUE.

Mais, Madame, songez que le moment approche, et que si vous n'épousez pas votre libérateur...

Digitized by Google

BERTRAND.

Vous vous rendormirez pour cent ans; et c'te fois-là je ne vous réveillerois pas, je vous en préviens.

BLANCHE.

Comment sortir de ce cruel embarras ?

GÉRARD.

Puisque vous vous dites Prince, le sang dont vous êtes issu doit vous avoir fait connoître les lois de l'honneur; (*mettant la main sur son épée*) vous m'entendez ?...

BERTRAND, *se tâtant.*

Quiens! ils ne m'ont pas mis d'épée en m'habillant.

GÉRARD.

Eh bien ?

ALINE, *se jetant entre eux deux.*

Malheureux! vois à quel danger tu t'exposerois.

BERTRAND, *à part.*

Elle ne m'avoit pas prévenu de tout ça! (*se tournant vers le fond.*) Eh! Madame la Fée! venez donc me tirer de là.

ALINE.

A qui parles-tu ?

BERTRAND.

A une Princesse Mataquine, que vous ne connoissez pas, la Fée Nabote.

ALINE et BLANCHE.

Ciel!

SCENE XI.

Les Mêmes, NABOTE.

NABOTE.

Oui, c'est moi qui viens pour le défendre contre vous tous. On ne m'attendoit pas ici.

Digitized by Google

ALINE.

Te voilà donc, méchante petite vieille!

BLANCHE.

Que vous ai-je fait pour m'avoir tant persécutée?

NABOTE.

Avez-vous oublié que seule, de toutes les Fées, je ne fus point invitée à la fête brillante qui fut donnée lors de votre naissance.

LE CHATELAIN.

C'est ce petit extrait de femme! mais d'un souffle je...

NABOTE.

Ne t'y frottes pas, gros Châtelain! Je te mettrois à l'eau pendant cent ans!

GÉRARD.

Trève à ces débats! ne nous occupons que du sort de la Princesse et de celui qui doit être son époux.

NABOTE.

C'est Bertrand.

ALINE.

C'est Gérard.

AIR : *On dit que dans le mariage.*

Le Troubadour s'est fait passage
Parmi des dangers infinis....

NABOTE.

Mais Bertrand, par plus de courage,
S'est rendu seul digne du prix.

ALINE.

Non, c'est le Chevalier.

NABOTE.

Non, c'est le Chevrier.

ALINE.

Mais il a tout fait pour lui plaire.

Digitized by Google

BERTRAND.

Il n'a pas fait (*bis*) le plus facile à faire.

L'ASTROLOGUE, *à Nabote.*

Ah! vous étiez ici! je ne suis plus étonné si, pour la première fois, je me suis trompé dans mes prédictions. Mais il est un pouvoir au-dessus du vôtre; vous ne pouvez point détruire ce qui a été écrit par votre souveraine... qu'on approche cette table.

(*Deux valets apportent au milieu du Théâtre une table couverte d'un tapis.*)

NABOTE.

Qu'est-ce que c'est!

BLANCHE.

Que veut-il dire?

L'ASTROLOGUE, *prenant dans la coulisse un gros in-folio qu'il pose sur la table.*

Voici le livre des destinées de la maison de Gasseras, où la Reine des Fées a dû tracer de sa main le sort de la Princesse Blanche.

BLANCHE.

Que je suis émue!

ALINE.

Du courage!

BERTRAND.

Quoiqu'il va lire là dedans! c'est le grimoire ou le Grand-Albert.

L'ASTROLOGUE.

Silence! (*il ouvre le livre*) justement, Blanche de Gasseras. (*il lit*)

« Après un long sommeil, belle comme au jeune âge,
» Blanche se trouvera deux amans à-la-fois;
» Mais il faut.... (*hésitant et changeant de ton.*)
» Mais il faut qu'un enfant, avant son mariage,
» Paroisse aux yeux de tous et dirige son choix. »

Digitized by Google

ALINE.

Un enfant !

BERTRAND.

Avant son mariage !

L'ASTROLOGUE.

AIR : *C'est un enfant.*

Je ne comprends point ce mystère.

ALINE.

Voilà qui passe mon pouvoir.

BERTRAND.

Est c' qu'en dormant l'on devient mère ?

L'ASTROLOGUE.

Ici s'arrête mon savoir....
Cette énigme étrange
Ici nous dérange,
Qui peut l'expliquer en ce jour ?

TOUS.

Eh ! c'est l'Amour !

SCENE XII.

Les Mêmes, L'AMOUR, *soulevant la page avec sa tête, et sortant tout-à-coup du livre.*

L'AMOUR.

Oui, c'est l'Amour.

(*Gérard prend l'Amour dans ses bras, et le pose à terre.*)

TOUS.

AIR *d'une contredanse de Hullin.*

Oui, c'est le Dieu de Cythère
Qui vient nous voir en ce jour.
Avec lui, plus de mystère ;
Rien de caché pour l'Amour.

L'AMOUR.

Je te trouve donc ici, petite méchante ! tu ne te

Digitized by Google

plais qu'à tourmenter les cœurs que je veux unir. Retourne avec les mauvais Génies dont tu es le digne émissaire.

ALINE.

Enfin je triomphe.

NABOTE.

Oh ! je te retrouverai, fut-ce dans 500 ans. (*Elle sort.*)

L'AMOUR, *unissant Gérard et Blanche.*

Gérard, reçois le prix de ton Amour : c'est toi qui as fait cesser le sommeil de Blanche ; apprends que si ton courage t'a fait pénétrer auprès d'elle, c'est ta délicatesse qui seule t'a rendu digne de la posséder.

BERTRAND.

N'y a rien à dire à ça.... mais dites donc, petit joufflu, faudra-t-il que je rende à la Princesse le baiser que j'y ons pris ?

ALINE.

Ah ! Bertrand, si tu voulois, ce jour seroit le plus beau de ma vie.

BERTRAND.

Quoique faut faire pour ça ?

L'AMOUR.

L'épouser.

BERTRAND.

Ça vous est ben facile à dire !

ALINE, *pleurant.*

En ce cas, je n'ai donc plus qu'a mourir.

BERTRAND.

Ça seroit dommage, vous êtes si bonne !

Digitized by Google

L'AMOUR.

Toi seul peut décider de son sort.

BERTRAND.

Ah! je ne pouvons pas oublier ce qu'all' a fait pour moi; et s'il ne faut que l'épouser pour qu'all' vive.... Eh ben! qu'all' vive.

ALINE, *change tout-à-coup de forme, et paroît en jeune Bachelette élegamment vêtue.*

Reçois à ton tour le prix de ton bon cœur.

BERTRAND.

Ah! la jolie petite Bachelette! que je serons ben assortis! mais pour ça, faut que je me débarasse de tout ce mataquinage là. (*il jette ses habits de Prince*)

ALINE.

Apprends que j'étois une Fée à qui tu viens de rendre tout son pouvoir, et qui ne pouvant t'élever jusqu'à elle, descend avec plaisir jusqu'à toi. Je t'avois prédit que tu devieudrois riche et puissant; tu vas partager mes trésors.

BERTRAND.

Oui, mais à condition que je ne quitterons pas le village. J'y sommes né, j'y voulons mourir.

BLANCHE.

Vous y ferez des heureux, et cela vaut bien tout l'éclat des grandeurs.

BERTRAND.

Tout ce qu'il y a, c'est que je ferai garder mes chèvres par un autre, n'est ce pas?

GÉRARD.

Bonne Aline, je n'oublierai jamais que je vous dois mon bonheur.

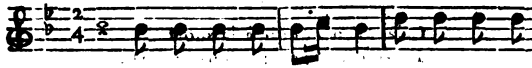
Digitized by Google

LE CHATELAIN.

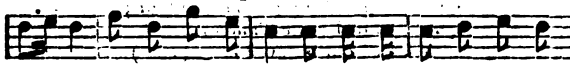
N'oublie pas non plus que souvent auprès des belles, trop de respect est une offense.

VAUDEVILLE.

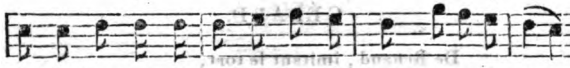
Air *de M. Doche.*



Chœur. Ain-si que l'Au-ro-re de ses feux co-



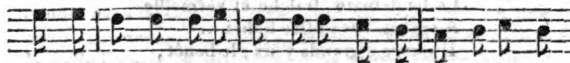
lo-re un ri-ant cô-teau; sur la na-tu-re qui som-



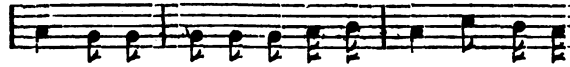
meil-le, l'a-mour fait lui-re son flam-beau; tout se ré-veil-

le, tout se ré-veil-le. Aline. De l'en-

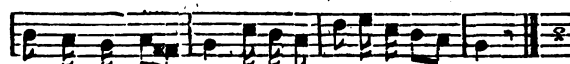
fan-ce fil-let-te sort, dans l'in-dif-fé-rence el-le dort; l'a-



mour ma-lin vient à l'o-reil-le l'a-ver-tir qu'elle a ses quinze



ans, un doux feu pé-nè-tre ses sens : voi-là ce



qui la ré-veil-le, voi-là ce qui la ré-veil-le.

LE CHATELAIN.

J'étois d'un grand dîner de corps :
On fait de l'esprit, je m'endors ;

Digitized by Google

Mais, à l'aide d'une bouteille,
Bravant l'ennui des froids propos,
Je sable et Champagne et Bordeaux;
Voilà ce qui me réveille. (*bis.*)

AMÉLIE.

Céladon m'ennuie à la mort
Et son fade encens nous endort;
Mais, lorsqu'une femme sommeille,
Qu'il survienne un gai Troubadour;
Qu'en riant il parle d'amour,
Voilà ce qui la réveille. (*bis.*)

GÉRARD.

De Renaud, imitant le tort,
Loin des camps un guerrier s'endort;
Mais qu'on répète à son oreille
Ces mots sur sa bannière écrits:
Défends ta Dame et ton Pays,
Voilà ce qui le réveille. (*bis.*)

BERTRAND.

De s'marier Lubin fait l'effort;
Près d'sa vieille femme il s'endort.
Le lendemain, fraîche et vermeille
A ses regards s'offre Babet...
Il ouvre d'grands yeux, le benêt,
Et v'là que l'drôl' se réveille. (*bis.*)

BLANCHE, *au Public.*

Victime d'un injuste sort,
Au fond d'un bois, la Belle dort....
Vous pouvez faire une merveille
Et rompre son enchantement....
Qu'un doux bruit l'annonce à l'instant,
Et pour cent ans la réveille. (*bis.*

Pour remplir ma place,
Ah! faites, de grâce;

Digitized by Google

Que selon mes vœux,
Ici, la Critique sommeille!
Et que jamais un bruit fâcheux
Ne la réveille. (*bis.*)

CHOEUR.

Pour remplir sa place, etc.

FIN.

NOTE ESSENTIELLE.

La table que fait apporter l'Astrologue, est couverte d'un tapis, qui cache un plancher sur lequel est l'Amour que l'on apporte avec la table. Aussitôt que le livre est posé dessus, l'Enfant ouvre une trappe pratiquée dans la table; une seconde dans la couverture du livre qui est figuré en bois, et creux en dedans; ensuite il soulève la feuille de carton sur laquelle l'oracle est écrit. Il y a un petit marche-pied dans la table, afin qu'il puisse sortir du livre presqu'entièrement.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE ST.-SAUVEUR, N°. 41.

Digitized by Google